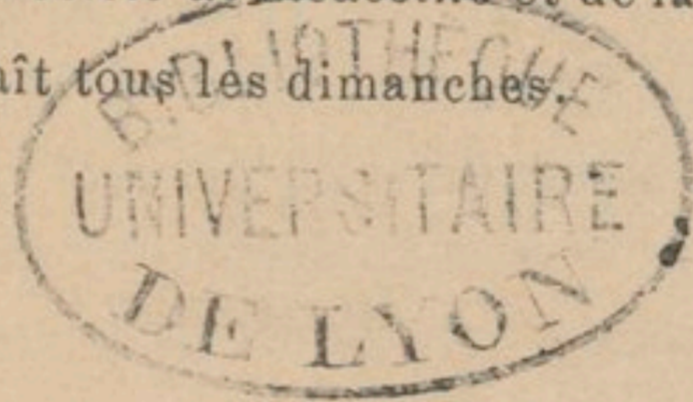


137.315

LYON MÉDICAL

GAZETTE MÉDICALE
ET JOURNAL DE MÉDECINE RÉUNIS

Le LYON MÉDICAL, organe officiel de la *Société de médecine* et de la
Société des sciences médicales, paraît tous les dimanches.



—...—
VINGT-HUITIÈME ANNÉE. — TOME LXXXIII
—...—

LYON
LIBRAIRIE MÉDICALE DE LOUIS SAVY
5, RUE DU PLAT.

—
1896

pathologiques de l'économie, il sera facile de se rendre compte du moment de sa formation et à quel organe on doit en attribuer la genèse.

Dores et déjà je puis dire qu'elle n'existe, ni dans la sécrétion nasale, ni dans la salive, ni dans le sperme.

Elle ne paraît avoir aucun rapport avec les principes définis et connus de l'urine (albumine, acide urique, urée, glycérophosphates, etc.), et leur présence ne s'oppose en aucune façon à sa formation.

Il en est de même des acides et des alcalis qui ne l'altèrent que très lentement. On peut en dire autant de la fermentation ammoniacale.

Sa combinaison molybdique est soluble, à certaines conditions, dans l'éther, d'où elle se dépose en beaux cristaux prismatiques biseautés au sommet. Ce qui en rendra l'étude facile.

(A suivre.)

SOCIÉTÉS SAVANTES

Société des Sciences médicales de Lyon.

Séances de juillet 1896. — Présidence de M. M. GANGOLPHE.

NOUVELLE COUVEUSE POUR ENFANTS.

M. COLRAT présente le plan de la nouvelle couveuse qui a été installée l'an passé à la Charité, et qui fonctionne depuis le 1^{er} janvier de cette année.

On sait l'extension qu'a prise l'emploi de la couveuse, depuis les travaux de Tarnier et de Budin. On ne disposait dans le service de la crèche que de deux couveuses ancien modèle, et à chaque instant on recevait des enfants débiles envoyés spécialement pour être placés dans les couveuses. Le matériel était tout à fait insuffisant, et il devenait urgent de procéder à une nouvelle installation.

On pouvait se pourvoir d'un certain nombre de couveuses nouveau modèle; mais d'autre part, pour rendre la surveillance plus facile, on pouvait se demander s'il ne serait pas possible d'avoir une chambre chaude dans laquelle on placerait un certain nombre d'enfants. Dans les laboratoires de bactériologie, on avait déjà construit des chambres chaudes

à température constante. Une de ces chambres avait été installée par M. le professeur Arloing, dans son laboratoire de la Faculté de médecine de Lyon, et il en était très satisfait. C'est cette chambre qui a servi de modèle à la nouvelle couveuse de la Charité.

Celle-ci se compose d'une chambre de 4 mètres de long sur 2 m. 50 de large et 2 m. 50 de hauteur, enclavée dans la salle des nourrices sédentaires.

Les enfants sont placés dans des berceaux disposés sur un rayon, la chaleur est obtenue par des conduites d'eau chauffée par un poêle à gaz placé en dehors de la couveuse, et la température constante d'environ 30° est assurée par un régulateur Wiesuegg.

L'air est constamment renouvelé; il est amené directement de la cour voisine dans des conduites qui engainent les tuyaux d'eau chaude; il s'échappe par une ouverture située à la partie inférieure de la couveuse. De plus on peut faire à volonté un renouvellement complet de l'air de la couveuse en 4 ou 5 minutes, à l'aide d'un large cornet muni d'un brûleur sans amener un abaissement de plus de 2°.

Enfin pour corriger la sécheresse de l'air, on étend sur une des parois de la couveuse des langes humides, de telle sorte qu'on a à peu près le même degré d'humidité que dans la salle voisine.

Depuis six mois, la nouvelle couveuse a fonctionné sans autre interruption que celle d'une dernière journée nécessitée par la réparation du compteur.

La température s'y est constamment tenue à 30°, à part de légères différences de 1 ou 2°. Les résultats sont les mêmes qu'avec les couveuses de petits modèles, habituellement employées, ainsi qu'on pourra s'en convaincre par la statistique que publiera prochainement M. Martin, interne du service.

L'auteur termine en adressant des remerciements à l'Administration des hôpitaux qui a fait construire la couveuse par ses ingénieurs MM. Gonnard et Mathian. Les appareils de chauffage ont été installés par M. Leau.

M. BARD insiste sur la nécessité d'une bonne aération. Il voudrait que M. Colrat cherche à se rendre compte de la quantité d'air qui passe dans la chambre, en le mesurant. Il serait bon aussi d'analyser l'air contenu dans la couveuse.

M. DELORE demande si la température de 30° est suffisamment élevée.

M. COLRAT répond que la température de 30° est suffisante; lorsqu'elle s'élève plus haut, les enfants souffrent et crient. Dans les couveuses Lyons on ne va pas au-dessus.

M. Colrat ajoute que dans sa couveuse la température est assez constante. Les allées et venues, nécessitant l'ouverture des portes, ne modifient en rien la température, et lorsqu'on renouvelle intégralement l'air, l'abaissement qui en résulte n'excède pas 2°.

GRANULATIONS CONJONCTIVALES PÉRICORNÉENNES ET TARSIENNES.

M. AURAND, chef de clinique ophtalmologique, présente deux malades de la clinique de M. le Prof. Gayet, atteints tous deux de conjonctivite granuleuse avec une forme rare de localisation secondaire des granulations sur les conjonctives bulbaires périkératiques.

Chez le premier malade, vigoureux jeune homme de 18 ans, sans antécédents héréditaires ni personnels, l'affection a débuté il y a treize mois sur les deux yeux en même temps par un léger catarrhe conjonctival. Un mois après le début, les conjonctives bulbaires devenaient rouges, et prétaient au dire du malade le même aspect qu'aujourd'hui, l'affection étant toujours restée indolente et stationnaire, sans périodes d'aggravation ni d'atténuation.

A son entrée à la Clinique le 6 juin dernier, le malade se présentait avec un léger ptosis double, laissant soupçonner la présence des granulations dont on trouvait en effet un abondant semis sur les conjonctives tarsiennes.

Mais, fait plus intéressant, on observait sur les conjonctives bulbaires périkératiques une saillie charnue, rougeâtre et un peu mamelonnée, ayant l'aspect d'un amas de bourgeons charnus, abordé par quelques fins vaisseaux conjonctivaux rayonnés et affectant la forme d'un triangle de 5 millimètres de hauteur environ, placé symétriquement de chaque côté du diamètre horizontal des deux cornées, à la base suivant la courbe du limbe cornéen, tandis que la pointe était dirigée du côté des commissures. Ces néoformations semblaient ainsi dessiner assez exactement le contour des fentes palpébrales.

La base de chacune de ces masses bourgeonnantes empiétait un peu sur le limbe cornéen sous forme d'un léger